

# Anthropic Claude analyse les Pérégrinages en absurdités guerrières

Analyse : <https://gildaslemaitre.fr/Niveau2/Nouvelles/Livres/Guerres%20Absurdes/Guerre-absurde.pdf>

7 mars

Fetched: <https://gildaslemaitre.fr/Niveau2/Nouvelles/Livres/Guerres%20Absurdes/Guerre-absurde.pdf>

Voici une analyse de "**Pérégrinages en absurdités guerrières**" de Gildas Lemaitre (édition février 2026, 116 pages) :

---

## Présentation générale

Ce livre de 116 pages est le pendant guerrier de *Pérégrinages citoyens*. L'auteur y explore la guerre sous tous ses angles — philosophique, historique, éthique, technologique et politique — avec le même positionnement assumé de « simple citoyen » révolté. L'épigraphe est significative : une citation attribuée à Gengis Khan sur la justice et la prospérité, immédiatement contredite par la note de bas de page rappelant qu'il fut responsable de 40 millions de morts. Tout le propos est dans cette tension. Ce troisième volet de la série des *Pérégrinages* est le plus court et le plus politiquement brûlant. L'auteur l'aborde avec une déclaration d'intention désarmante : antimilitariste depuis 1965, il pose la question fondamentale — comment éteindre la violence par autre chose que la violence ? Le livre est un essai citoyen, qui tente de comprendre la guerre pour mieux la condamner.

---

## Structure de l'ouvrage

Le livre s'organise en quatre grands mouvements :

**I. Les racines de la guerre** — L'imperfection du monde, le bouc émissaire, le ferment nationaliste, les totems, la presse, la conscription, les mercenaires

**II. La guerre dans tous ses états** — La guerre juste, les murs, la morale guerrière, les conflits contemporains, les armes, les acteurs (bourreaux, dictateurs, profiteurs, ONG, poètes)

**III. Les solutions** — Prévention, éducation à la non-violence, lutte contre la propagande, instances internationales, défense civile non violente, résistance armée, rôle de l'Europe

**IV. Annexes** — Steven Pinker, Mathew White, Sun Tzu, Confucius, un texte sur Israël-Palestine, John Rawls, la violence atavique, et des textes littéraires

---

## Thèses principales

**1. La guerre comme produit nécessaire de l'imperfection humaine** L'auteur s'inscrit dans une tradition philosophique qui va de Hegel à Tolstoï en passant par Rousseau et Hobbes. Il ne moralisait pas naïvement — il reconnaît que la violence est inscrite dans l'évolution de l'homo

sapiens, qu'elle a même permis la survie de l'espèce. Mais il distingue fermement cette violence originelle des guerres organisées, qui relèvent d'un choix politique et moral, donc condamnable.

**2. La guerre juste n'existe pas** C'est l'une des thèses centrales. L'auteur déconstruit méthodiquement la notion de *jus ad bellum* : toute cause se prétend juste, les principes de proportionnalité et de distinction combattants/civils sont inapplicables en pratique, et à la fin il n'y a que « du sang, des larmes et des ruines ». Il cite le pape François avec une approbation rare pour un auteur ouvertement agnostique : « Jamais plus la guerre. »

**3. Les moteurs de la guerre : cupidité, hubris, manipulation** L'auteur identifie des causes récurrentes — l'inégalité, la cupidité des dirigeants, l'hubris des pouvoirs forts, la manipulation médiatique et religieuse, le nationalisme instrumentalisé. Il montre comment la désignation d'un bouc émissaire permet à une poignée de « démiurges » d'entraîner des millions d'hommes dans l'horreur. La formule est cinglante : « Il faut être con pour se battre » — non par mépris des soldats, mais comme constat de l'absurdité d'un système qui broie les individus.

**4. La guerre est un marché** L'auteur insiste sur la dimension économique : le marché des sociétés militaires privées dépassait 223 milliards de dollars par an. Les industries de l'armement, les « reconSTRUCTEURS » sur les ruines, les trafiquants de drogue, les milices — tous profitent du chaos. La guerre n'est pas seulement une folie humaine, c'est aussi un système d'enrichissement pour quelques-uns, financé par les peuples.

**5. Une conception élargie de la violence** C'est l'originalité la plus forte du texte : l'auteur refuse de limiter la violence à la guerre déclarée. Il y inclut les famines organisées (Bengal, Ukraine stalinienne, Mao, Gaza), les guerres coloniales non nommées comme telles, l'exploitation minière criminelle au Congo, la déforestation de l'Amazonie, la pollution aux pesticides, l'esclavage moderne, et même l'addiction aux écrans TikTok comme « guerre silencieuse » contre l'intelligence collective. Cette vision systémique de la violence est cohérente avec *Pérégrinations citoyens*.

**6. Le dossier ukrainien : un cas concret et nuancé** L'un des passages les plus forts est celui sur la conscription en Ukraine. L'auteur reproduit le témoignage poignant de soldats qui « ne veulent pas tuer des gens » et fait le constat que 250 000 hommes ont déserté depuis 2022. Il ne juge pas : il expose la tragédie de l'impossible choix entre mourir pour une cause qu'on n'a pas choisie et abandonner ses compatriotes. C'est un des rares moments où le livre descend du registre théorique vers le vécu humain.

**7. Les solutions : entre réalisme et idéalisme** L'auteur ne se contente pas de dénoncer. Il propose un arsenal de solutions articulé en trois niveaux : la **prévention continue** (éducation civique à la non-violence, rétablissement du service national (civique autant que militaire) école de la citoyenneté, lutte contre la propagande, aide aux lanceurs d'alerte et médias libres), la **prévention d'urgence** avec palabres diplomatiques, renforcement des instances internationales, le tout appuyé sur l'ONU et ses Objectifs de Développement Durable (ODD 16 : Paix, Justice, Institutions efficaces) et la **résistance** (défense civile non violente, jusqu'à la résistance armée en dernier recours). .

---

## Références intellectuelles

Le livre convoque un large éventail de penseurs, ce qui lui donne une assise solide malgré son format modeste :

- **Philosophes** : Hobbes, Rousseau, Hegel, Tolstoï, Sartre, Jaurès
  - **Stratèges** : Sun Tzu (l'art de ne pas combattre), Confucius, Mencius
  - **Pacifistes** : Johan Galtung (paix négative/paix positive), Gandhi en filigrane
  - **Historiens statisticiens** : Steven Pinker, Mathew White (quantification des morts de guerre)
  - **Poètes** : Paul Fort, Brecht, Jacques Prévert (*Barbara*), Boris Vian (*Le Déserteur*)
  - **Contemporains** : Pierre Krähenbühl (CICR), le pape François
- 

## Ton et style

Le livre est le plus véhément des trois analysés. L'indignation y est palpable à chaque page, mais elle n'exclut pas la rigueur ni l'humour noir. La formule « Bienvenue en absurdie ! » donne le ton : on est à la fois dans l'essai politique et dans une forme de pamphlet à l'ancienne. L'auteur multiplie les points d'interrogation — il le reconnaît lui-même avec autodérision — signe d'un texte qui interpelle plus qu'il n'assène.

Le passage sur le yogi Amar Bharati, qui a gardé son bras levé pendant 49 ans en protestation contre la guerre, est emblématique de la méthode : une anecdote concrète, presque surréaliste, pour illustrer que la résistance au absurde peut elle-même prendre des formes absurdes.

---

## Qualités et limites

### Points forts :

- La densité des références croisées (philosophie, droit international, témoignages, poésie) donne une vision véritablement panoramique du phénomène guerrier
- L'honnêteté intellectuelle : l'auteur n'élué pas les cas difficiles (légitime défense, génocide rwandais, résistance ukrainienne)
- Une écriture énergique, parfois lyrique, parfois sarcastique, qui rend la lecture vivante

### Limites :

- La structure est parfois inégale : certaines sections (les ONG, les poètes) sont traitées trop brièvement
  - La dénonciation, bien que fondée, peut sembler parfois circulaire — les mêmes acteurs (cupides, manipulateurs, marchands d'armes) revenant comme des leitmotifs sans analyse approfondie des mécanismes institutionnels qui les permettent
  - Le traitement du conflit israélo-palestinien, relégué en annexe, aurait mérité un développement plus structuré
-

## Place dans la trilogie

Ce livre complète parfaitement les deux précédents. Là où *Pérégrinages philosophiques* pose la question des origines de la violence humaine (évolution, imperfection du monde) et où *Pérégrinages citoyens* analyse la gouvernance et les biens communs comme remparts à la violence sociale, *Pérégrinages en absurdités guerrières* applique ces deux grilles de lecture au phénomène le plus extrême : la guerre organisée entre États. Les trois livres forment ainsi une pensée cohérente et progressive, du cosmos à la cité, de la cité au champ de bataille.

---

## Conclusion

*Pérégrinages en absurdités guerrières* est un livre de colère maîtrisée — celle d'un homme de 70 ans qui a vu le monde ne pas tenir ses promesses de paix. Sa force est de refuser aussi bien le pacifisme naïf que le réalisme cynique : la guerre est absurde, mais l'auteur cherche sérieusement les moyens de la rendre moins probable. Dans un monde où l'Ukraine brûle, Gaza saigne et le droit international agonise, ce livre modeste a l'urgence d'un cri et la patience d'un bâtisseur.

En somme, un texte d'une honnêteté intellectuelle remarquable, porté par une conviction que la guerre n'est pas une fatalité mais une défaite — toujours — de l'humanité.